

# Le voleur de vie

J'ai entendu ses pas avant qu'il ne prenne le virage sur le chemin escarpé qui montait chez moi. Le gravier crissait sous ses pieds. Il est passé devant les roses trémières, le rosier aux fleurs fanées puis il a sonné. J'ai ouvert.

Je l'ai vu avec ses yeux pétillants, je ne pourrai dire qui était le plus surpris des deux. Il était connu dans le voisinage, dans ce coin de montagne perdu où le vent chante le soir. J'aime m'asseoir sur les marches de l'escalier et écouter en solitaire les bruits de la nuit surtout depuis que le chat n'est plus là avec son ronron et sa façon si agile de s'approprier le canapé, de veiller sur moi, même les yeux fermés.

Ma main est encore sur la poignée de la porte que je viens d'ouvrir et je me retrouve soudain avec un poilu d'un autre genre, un barbu avec des cheveux en bataille qui me dit qu'il est venu me déposer un calendrier avec de belles illustrations. Délicate attention, avoir fait tout ce chemin, avoir pensé à moi. Je ne pouvais rester insensible alors je lui ai proposé un chocolat chaud en cette après-midi un peu fraîche. Nous nous sommes attablés devant la table recouverte de sa nappe jaune en toile cirée. J'ai sorti les bols aux petites fleurs et un bout de kougelhoph avec de belles amandes grillées sur le dessus.

C'est un homme que je connaissais, je lui faisais confiance, il était un peu poète à ses heures, écrivait, aimait rendre service. Il était de toutes les activités du village. Un original mais gentil, que tout le monde admirait, respectait. Il passait même pour la référence, le sage, celui qui savait quoi répondre en politique, avait des avis pertinents. Tout le monde l'aimait bien je crois.

J'étais contente d'avoir un peu de présence. J'ai disposé les bols fumants et nous avons papoté. Les circonstances se prêtaient aux confidences. Je l'ai vu regarder mon bouquet de fleurs séchées au dessus de l'armoire. J'en avais un autre dans une chambre. Je le lui ai montré. Je lui ai expliqué que chaque fleur avait une histoire, celles que je cueillais dans le jardin et que je gardais, les autres offertes par un amoureux, par les enfants de passage dans la région... J'avais ma technique pour les conserver, j'avais même confectionné autrefois des tableaux de fleurs séchées. Je lui ai dit que je savais à quelle heure les cueillir, en fonction du soleil, pour leur faire garder les couleurs. Oui j'aimais bien ces bouquets, ces témoignages d'amour, de tendresse que je regardais au temps de la solitude.

Je lui ai dit aussi l'importance des cloches, le tic-tac de la pendule de la cuisine, celui du réveil. Il y a aussi l'horloge qui m'apaise rien qu'en la regardant. J'en aime l'odeur du bois, le son particulier, le moment où il faut remonter les poids en forme

2.

de pommes de pin. Devant l'air surpris de mon visiteur j'ai proposé de lui en montrer le mécanisme avant son départ. Cet homme avait l'air de gober mes paroles. Je me suis même autorisée à lui confier que parfois je médite au temps passé, à celui à venir. J'ai précisé que quand le silence bourdonne dans mes oreilles ce rituel rassurant me calme. Oh je sais bien que ça agace certains mais tant pis, dans mon refuge perché dans la montagne il n'y a que moi, le ciel, les oiseaux et parfois de l'humain de temps à autre. Une femme seule qui sait cuisiner n'est pas invitée souvent. En plus quand elle a du mal à s'arrêter de parler... Un homme seul, c'est comme s'il était incapable de se faire un œuf sur le plat. Il est pris en charge, dorloté comme un enfant qui ne saurait pas tenir sa cuillère à soupe. Même s'il cause tout le temps, c'est touchant. Peut-être que je suis encore trop jolie, avec tout ce que cela pourrait impliquer ?

L'homme me regarde attentivement car je suis devenue silencieuse.

"Au fait merci pour le calendrier " ai-je rajouté.

Posant de temps à autre un mot il m'a encouragée à poursuivre. Enfin c'est ce que j'avais bien voulu croire. Je tournais de temps à autre la cuillère dans mon bol de chocolat. Il faisait bon. J'avais mis le châle que ma maman m'avait croché. J'étais bien.

Depuis la venue du facteur, un peu essoufflé qui m'avait apporté une enveloppe pour l'appel aux dons d'une association humanitaire, je n'avais guère causé. Le prospectus trainait encore sur le coin de la table. Dans ma hâte d'accueillir mon visiteur, j'avais oublié de l'enlever, je l'avais juste un peu déplacé en bout de table. L'homme a jeté un œil sur le papier glacé qui montrait la photo d'un enfant au visage émacié, vivant dans un pays de guerre. Gênée, je me dis que c'était un peu indécent de faire dinette avec une image de pauvres gens affamés dans un coin. J'aurai quand même pu le mettre ailleurs ! Pour soulager ma conscience je pris la résolution de faire le don annuel comme d'habitude. Surprenant son regard, je lui dis ma révolte et aussi mon désarroi face à ce monde qui change où je n'y comprends plus rien...ça y est je parle comme ma mère ! Bon sang, moi qui ne suis tout de même pas si vieille, je ne reconnais plus rien. Je pédale avec la télécommande, le numérique, quand je téléphone je commence à parler et au milieu d'une phrase j'entends "tapez 1". Vexée et contrariée je raccroche...

Quel drôle de monde ! Oui je sais, il y a pire, mais la détresse du voisin ne comble pas le vide. Je suis bien contente de cette visite impromptue et puis sur ce calendrier offert, les dessins sont jolis, c'est comme cette après-midi. Ca me laissera un beau souvenir.

3.

L'année à venir ? Je lui répondis que je ne la sentais pas du tout. Celles d'après non plus d'ailleurs. Ca me réveillait souvent la nuit. Je connaissais par cœur ce réveil à trois heures du matin. J'avais l'impression lancinante d'être dans un bateau, qui navigue au gré des vents, ne sachant pas où est le port et quelle direction prendre. J'avais le mal de mer à la montagne ! La bouée de sauvetage autour de la taille !

Je me suis concentrée sur celui qui avait fait tout ce chemin et je lui ai dit :

"Encore un bout de gâteau ? " "Non" me répondit-il " j'ai déjà de la brioche !"

Nous avons ri tous les deux, c'est vrai que ça débordait au dessus du pantalon qui avait fait son temps, mais il avait l'air d'être à l'aise dedans.

Alors j'ai continué à me dire, il a regardé mes photos au mur, un tableau avec la mer... Je lui ai raconté ma rencontre avec une femme qui était devant son chevalet face à la mer. Elle m'avait fait penser à mes parents qui peignaient. Juste un regard et nous nous sommes comprises. Il n'y avait que nous deux au milieu des herbes couchées par le vent et la bruyère. C'est elle qui m'a raconté tout en continuant à peindre, la mort de son mari, la couleur du ciel changeant, ce bleu vert de la mer et du ciel s'y noyant.

"La difficulté est d'arriver à saisir les nuances qui parfois disparaissent en quelques secondes... "

Sa voix était douce, ses gestes précis, elle avait souhaité que je reste... Je savourais l'instant, restant silencieuse pour ne pas troubler son inspiration et ses confidences. Un moment elle a gardé le pinceau en l'air et elle a dit : " Le soleil a baissé, c'est fini ".

Nous nous sommes regardées en souriant. Nos cheveux flottaient dans le vent et les mouettes volaient au-dessus de nos têtes. Nous nous sommes dit au revoir en nous enlaçant avec beaucoup de tendresse. Elle m'avait proposé de venir la voir si je repassais dans la région. Je suis partie la laissant remballer tout son matériel. Ce fut un moment d'espoir, un cadeau de la vie, un espace temps qui donne l'impression d'être immortel tant c'est doux, c'est fort. Je n'ai jamais rien dit de ce que cette femme m'avait confié. C'était trop intime. Je suis comme ça, je ne peux pas, c'est même une question d'éthique personnelle, ça reste en moi.

4.

Mon visiteur avait lui aussi pris des couleurs. Le chocolat avait dû le réchauffer. Faisant ma coquette, j'avoue avoir un peu gloussé et j'ai ri me sentant légère lorsqu'il m'a remarquée sur une photo où j'avais 20 ans avec une coiffe d'alsacienne. Ma grand-mère avait fait le costume à ma mère.

"Je n'ai pas changé ? Oh quand même !"

J'avoue que sa remarque m'a bien fait plaisir. Il m'a parlé de mon joli sourire.

Je sens bien pourtant que le temps fait son œuvre ... les yeux voient moins bien. C'est fini les petites broderies à un fil. Je cherche en permanence mes lunettes. Mon corps s'épaissit. Du coup je le regarde différemment, je me demande quel âge il peut avoir ? Il est bien conservé quand même !

Il a fini par m'agacer soudain à rester silencieux. Il a pourtant une voix grave et chaude bien agréable, mais c'est comme s'il n'avait rien à dire, j'ai ressenti soudain un malaise diffus. Pourquoi a t'il fait tout ce chemin pour m'apporter ce calendrier ? Je me sentais seule dans mon monologue, j'avais besoin de répondre, pourquoi faisait-il l'économie de si peu de mots ?

Me sentant sur la réserve, il leva un sourcil et devant son air mi-interrogateur, mi-inquiet, les mots s'enchainèrent à nouveau tout seuls, trop longtemps contenus. C'était plus fort que moi, je lui fis part de mes préoccupations.

"Il y a des travaux à faire dans la maison. Je m'inquiète pour la toiture, je veux refaire la salle de bain pour qu'elle soit plus accessible pour mes vieux jours. Le chemin mériterait aussi quelques aménagements, il y a de la boue quand il pleut. Mes bottes en caoutchouc ne sont jamais bien loin. Je préfère les herbes folles au goudron mais il faut être raisonnable. J'y ferai peut-être mettre des dalles ou rajouter du gravier ? Il n'y en a plus beaucoup." Je visualise mentalement le nombre de trajets en brouettes nécessaires.

Nous avons ensuite dévié sur des banalités, la vie du village, les commerces de proximité qui ferment les uns après les autres.

"Une fois par mois je me rends à la ville voisine pour faire des courses plus conséquentes et acheter ce que je ne trouve plus ici. Je vois les gens du village à l'occasion. C'est vrai chacun a sa vie. Comme je ne vois pas grand monde, je marche beaucoup et je lis quand je trouve mes lunettes ! "

Bon sang, est-ce que je ne peux pas tenir ma langue ? Pourquoi je lui raconte tout ça ? Que peut-il me dire d'ailleurs, il ne vit rien de tout ça ! Enfin, qu'est-ce que j'en sais ? Il a l'air de s'intéresser à ce que je dis et m'encourage à poursuivre.

5.

Le temps à passé, la nuit est tombée. Je lui ai fait remarquer que le chemin est mal éclairé et qu'il ne faudrait pas risquer une mauvaise chute. Il en a profité pour me dire que sa femme l'attend :

"On mange à 19h". Je l'ai salué. Il s'est retourné et a encore dit :

"Bon dimanche !" J'ai répondu :

"A vous aussi".

Là, il m'a énervé mais je n'en ai rien montré. Le dimanche est en effet un jour difficile, c'est comme les jours de fêtes. Je les vois venir avec appréhension car j'ai bien trop peur de me retrouver seule. Ca y est voilà que je reparle comme ma mère ! J'ai débarrassé les bols qui sentaient bon le chocolat et le reste de gâteau puis j'ai allumé la télévision pour me changer les idées. Je n'avais pas envie de m'asseoir sur l'escalier.

Plusieurs mois plus tard, je suis allée dans une ville voisine pour faire des emplettes. Passant devant une librairie, j'ai vu dans la vitrine un livre avec la photo de mon visiteur. Je suis entrée et j'ai acheté l'ouvrage. De retour chez moi, j'ai commencé la lecture après avoir mis mes chaussons. Assise près de la fenêtre dans un fauteuil bien confortable, je me régale. C'est bien écrit, d'un style fluide, drôle !

Soudain je lis ... et je découvre que tout ce que je lui ai raconté est là, tourné à sa façon ! Mais c'est de moi dont il parle et personne n'en sait rien ? Dubitative et avide d'en savoir plus, je tourne les pages. Mes yeux fatiguent. J'engloutis le livre tout entier. Je retrouve les fleurs séchées, les poids pommes de pain de l'horloge, le tableau, la femme au bord de la mer...

Je regarde mon bouquet de fleurs séchées...ce n'est plus le même.

Soudain ... endolorie, je me tords le cou pour vérifier l'heure, j'ai le livre à la main, je suis comme un pantin désarticulé... Mon regard s'en va vers l'horizon.

Je réalise que j'ai rencontré un homme qui a écrit ce que je lui avais dit de ma vie. Oh c'était très bien mis en valeur mais il avait pris mon âme.

Il avait rendu public ce que j'avais d'intime.

Alors j'écoute le tic tac de ma pendule, mais je ne l'écoute plus pareil.

Je me lève pour me chauffer de l'eau, boire quelque chose de chaud.

Je jette le bouquet de fleurs séchées.

Oui ...ce jour-là, j'ai rencontré un voleur de vie !

**Isabelle Loeffler**

*2<sup>ème</sup> du Prix de la Nouvelle Daniel-Walther 2018*